

SEPULTURES MEGALITHIQUES & STELES FUNERAIRES

DU HUILA en COLOMBIE

Serge CASSEN

Les monuments funéraires dits mégalithiques sont encore à l'heure actuelle aux yeux du public l'apanage de certains pays, voire de certaines régions. L'Association dolmens / Bretagne est toujours présente à l'esprit. Mais si l'idée mégalithique (succession couloir / chambre, chambre funéraire seule, menhirs, statues menhirs...) s'est particulièrement développée sur la façade Atlantique de l'Europe, des éléments architecturaux identiques ont été retrouvés et étudiés sur le continent Africain, le continent Asiatique, jusqu'au Japon par exemple.

Notre propos sera précisément de présenter un ensemble de monuments tout à fait original sur l'ensemble du continent Américain dont l'existence et les travaux entrepris sont restés souvent mal connus des chercheurs européens.

L'environnement archéologique en Colombie et la situation géographique de San Agustin :

Si les hautes terrasses du fleuve Magdalena livrent quelques "instruments taillés" aucune étude particulière n'a été entamée pour la période dite paléo-indio (vers 10 000 BC). A partir du 5ème voire 7ème millénaire avant Jésus Christ débute le Formatif mieux connu grâce à plusieurs datations C 14 et particularisé par la présence sur la côte Caraïbe de monticules de coquillages contenant les premières céramiques (avec celles toutes récentes du Mato Grosso au Brésil) des deux Amériques.

Dans l'état des connaissances, vers 1 000 BC apparaîtraient les premiers villages sédentaires avec les cultures des racines et du maïs, les poteries antropomorphes, le cuivre et l'or. Les groupes Tairona au Nord et Chibcha de la région de Bogota sont les plus puissants et métallurgie et art lithique atteignent un très haut développement.

San Agustin se situe dans ce contexte de communautés agricoles évoluant séparément mais conservant néanmoins des éléments culturels communs.

La zone archéologique de San Agustin se rencontre au Sud des Andes Colombiennes, dans le département de Huila. Cette région aux terres fertiles possède une pluviosité importante, une température oscillant entre 18 et 20 degrés, une altitude variant entre 1 800 et 2 000 mètres. La flore est d'une remarquable richesse. L'assise géologique est d'origine volcanique.

A l'heure actuelle une trentaine de sites ont été localisés sur une aire de 60 km divisée par la profonde vallée du Rio Magdalena anciennement Rio Guacacallo ou fleuve des tombes.

San Agustin et Alto de los Idolos : étude architecturale

Les deux sites majeurs, San Agustin et Alto de los Idolos (2 heures de piste à cheval les séparent) ont en commun hormis le nombre et la complexité des tombes, des aménagements remarquables quant à leur ampleur et consistant en un arasement des sommets d'éminences naturelles reliées entre elles par de véritables ponts artificiels de terre et de pierres. Ces quelques surfaces planes serviront alors de supports aux différents tumuli recouvrant les sépultures.

Les types architecturaux sont suffisamment distincts.

Un premier type peut être défini comme une chambre (N° 1) quadrangulaire fermée, limitée et recouverte par des dalles frustes. Les piliers présentent souvent des gravures (séquences de traits, motifs serpentiformes, antropomorphes) par ailleurs jamais signalées. Les parois internes ont été également recouvertes de motifs circulaires ou linéaires peints (jaune, rouge, noir). Le sol est parfois dallé. L'ensemble du monument était enseveli sous un monticule de terre et de pierres délimité par un parement de dalles dressées ou d'un muret de pierres sèches. Le plan était certainement circulaire pour plusieurs tumuli .

L'adjonction d'un couloir étroit et souvent surbaissé par apport à la chambre est la caractéristique essentielle du second type de monument (n° 2). Une variante commune aux deux sites est l'édification d'un portique surbaissé au devant de la chambre et la présence de niches latérales à offrandes (). Remarques identiques quant à la décoration des piliers et l'ensevelissement sous tumulus.

Ne méritant plus l'appellation mégalithique une grande variété de sépultures individuelles parsèment littéralement les plateaux aménagés. Fosses allongées creusées dans l'argile rouge, limitées et recouvertes de dalles; fosses allongées recouvertes de dalles; fosses simples; puits avec inhumation verticale; puits et chambre voutée latérale avec inhumation ou bien urne funéraire.

Inhumation et matériel funéraire :

L'acidité du sol n'a pu hélas conserver en bon état les restes osseux. S'il n'y a aucun doute sur le caractère individuel des coffres, fosses et puits funéraires, on ne peut absolument rien conclure malgré les interprétations des chercheurs colombiens sur la destination collective ou non des grands monuments.

Quand on lit les rapports de fouilles effectuées depuis 80 ans on peut sans trop se compromettre affirmer l'existence de céramiques entières, d'instruments d'obsidienne taillée, d'éléments de parures et de statuettes monolithiques.

L'art statuaire :

La présence sur les sites de grandes statues monolithiques est

l'élément perturbateur. Remarquables dans leur plastique et leur finition, elles ont éclipsé l'important problème typologique des grandes sépultures et ce caractère avant tout attractif a déterminé les essais d'interprétations mais plus grave les reconstitutions de "temples" à vocation sacrificatoire.

On s'accorde aujourd'hui sur la distribution suivante :

- 1 - Dieux (cultes des astres, forces naturelles);
- 2 - prêtres (avec ou sans masques);
- 3 - guerriers et grands dignitaires;
- 4 - images du défunt (couvercle de sarcophage);
- 5 - animaux ancestraux et symboliques (félins, singes, sauriens).

Plusieurs détails communs peuvent être notés : les têtes sont gigantesques, félines (canines très apparentes et croisées), la partie supérieure du corps est schématisée mais précise et objective, position fléchie et schématisée des membres inférieurs.

Une évolution semble se dessiner. Ainsi une première période de sculptures cylindriques (tête schématisée, un bras est pendant (N° 5) l'autre est fléchi et la main enserre l'articulation) précède une seconde phase dite classique de statues monumentales.

La céramique :

La très grande quantité de restes céramiques qui jonchent les plateaux, la complexité des formes et des décors rendent difficile toute tentative d'étude typologique et chronologique. Nous nous appuyons uniquement sur le travail récent de Reichel-Dolmatoff qui eu le premier la bonne idée de lire une coupe stratigraphique.

5 complexes se dégagent : Horqueta, Primavera, Isnos, Potrero, Sombrerillos. Très grossièrement le complexe Horqueta se caractérise par des vases carénés à fond rond, le Primavera par des vases globulaires, apparition d'un décor peint pour Isnos et des vases tripodes pour Sombrerillos, avec toutefois une continuité dans les formes et les décors.

L'obtention de plusieurs datations C 14 en particulier pour la tranchée 6 (Fig. 2) permet de situer Horqueta et Primavera avant l'ère chrétienne, Isnos se développe durant les 4 premiers siècles après le Christ, enfin Potrero et Sombrerillos occupent une position tardive.

Le matériel lithique :

Là encore aucune étude systématique n'a été entreprise mais quelques observations de terrain sur les obsidiennes taillées permettent de reconnaître de grands racloirs, des lames retouchées et des éclats bruts aux arêtes usées par une utilisation prolongée. Des haches polies, ciseaux et pics en roche dure d'origine volcanique attestent les travaux du bois et de la pierre. Meules et molettes sont présentes.

Datations, origines et chute du groupe de San Agustin :

Luis Duque-Gomez eu la possibilité d'effectuer un prélèvement sur un sarcophage en bois qui livra après analyse 550 BC.

Par ailleurs le niveau Sombrerillos donne des dates aux alentours du 15ème siècle.

Il est évident que sur une période aussi longue une évolution doit se laisser entrevoir sur les types de sépultures, sur les statues et l'art mobilier. Or la civilisation dite de San Agustin est dotée encore aux yeux des chercheurs Colombiens d'une structure technologique et sociale quasiment immuable. Nous éviterons donc les interprétations actuelles.

En se tenant aux faits, il apparaît que vers le 6ème siècle avant Jésus-Christ et sur l'aire géographique considérée un groupement humain important est fixé et ensevelit ses morts dans des sépultures individuelles voire collectives formant des coffres de dalles de pierre. Des statuettes monolithiques cylindriques comportant une calotte sur le haut de la tête et dont la technique de taille et le tracé schématique rappellent le travail du bois, accompagnent le mort qui repose parfois dans un sarcophage de bois.

Suit une période "classique" où les types architecturaux se développent avec par exemple l'adjonction d'un couloir d'accès à la chambre. Les statues monumentales semblent toujours associées aux sépultures et dénotent une parfaite maîtrise du travail de la pierre.

Enfin les modes d'ensevelissement se diversifient sous l'influence certaine de peuplades voisines et les puits funéraires prennent le pas sur toute construction mégalithique. Les corps sont finalement incinérés et les cendres déposées dans des urnes.

En l'absence de toute autre relation entre les céramiques et les sépultures découvertes, il est impossible de préciser tel ou tel point de chronologie. Il suffirait par exemple de vieillir par une datation C 14 une sépulture à chambre et couloir d'accès pour que le schéma évolutif soit inversé. La destination collective ou non des grands monuments serait également à rechercher et deviendrait un élément important du raisonnement.

Quant aux éventuelles origines, une des plus vraisemblable serait le bassin Amazonien.

En conclusion, nous voilà devant un phénomène très localisé d'ensevelissement funéraire suivant un schéma architectural répandu dans l'ancien monde. Des hommes émigrants des forêts amazoniennes ont trouvé dans ces roches volcaniques des contreforts des Andes, le caractère durable et protecteur d'une sépulture vouée auparavant à une rapide décomposition en climat équatorial.

Le groupe de San Agustin est malgré l'originalité du mode de sépulture, culturellement proche des peuplades pré-colombiennes voisines (mythe du jaguar, du serpent à plumes, sarcophages, statues, formes des céramiques) comme celle de Tierradentro (150 km au NO) aux merveilleuses hypogées peintes.

La civilisation Agustinienne prend fin brusquement avant la conquête espagnole.

BIBLIOGRAPHIE

- ALCINA FRANCH, J. Manual de arqueologia americana,
Madrid 1965.
- DUQUE-GOMEZ L. Exploraciones arqueológicas en
San Agustín. Bogota 1966.
- PREUSS K. th. Arte Monumental Préhistorico
Bogota 1974.
- REICHEL - DULMATOFF G. San Agustín, Culture of Colombia.
Londres 1972
New-York 1972
- STÖPEL, KARL T. Archeological discovery in Ecuador and
Southern Colombia during 1911 and the
ancient stone monuments of San Agustín.
Londres 1912.

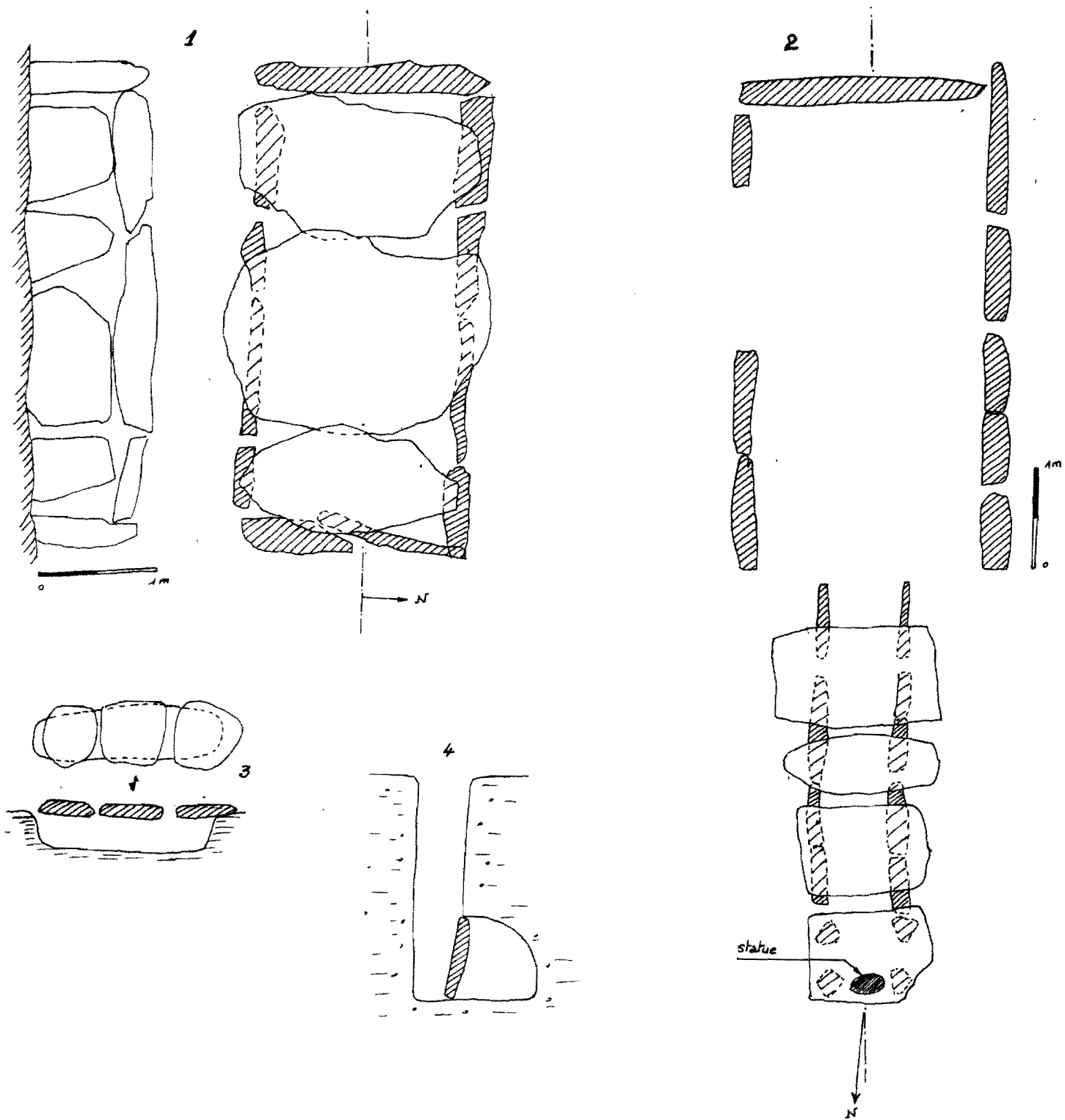
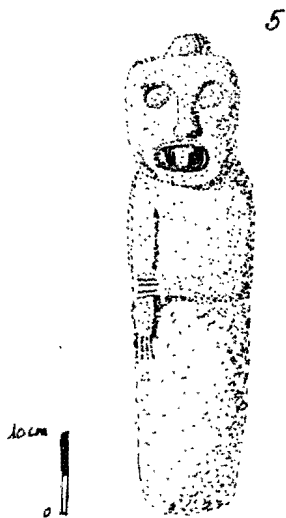


Fig 1

TYPES DE SÉPULTURES SUR LES AIRES AMÉNAGÉES
(relevés de MAI 1979)



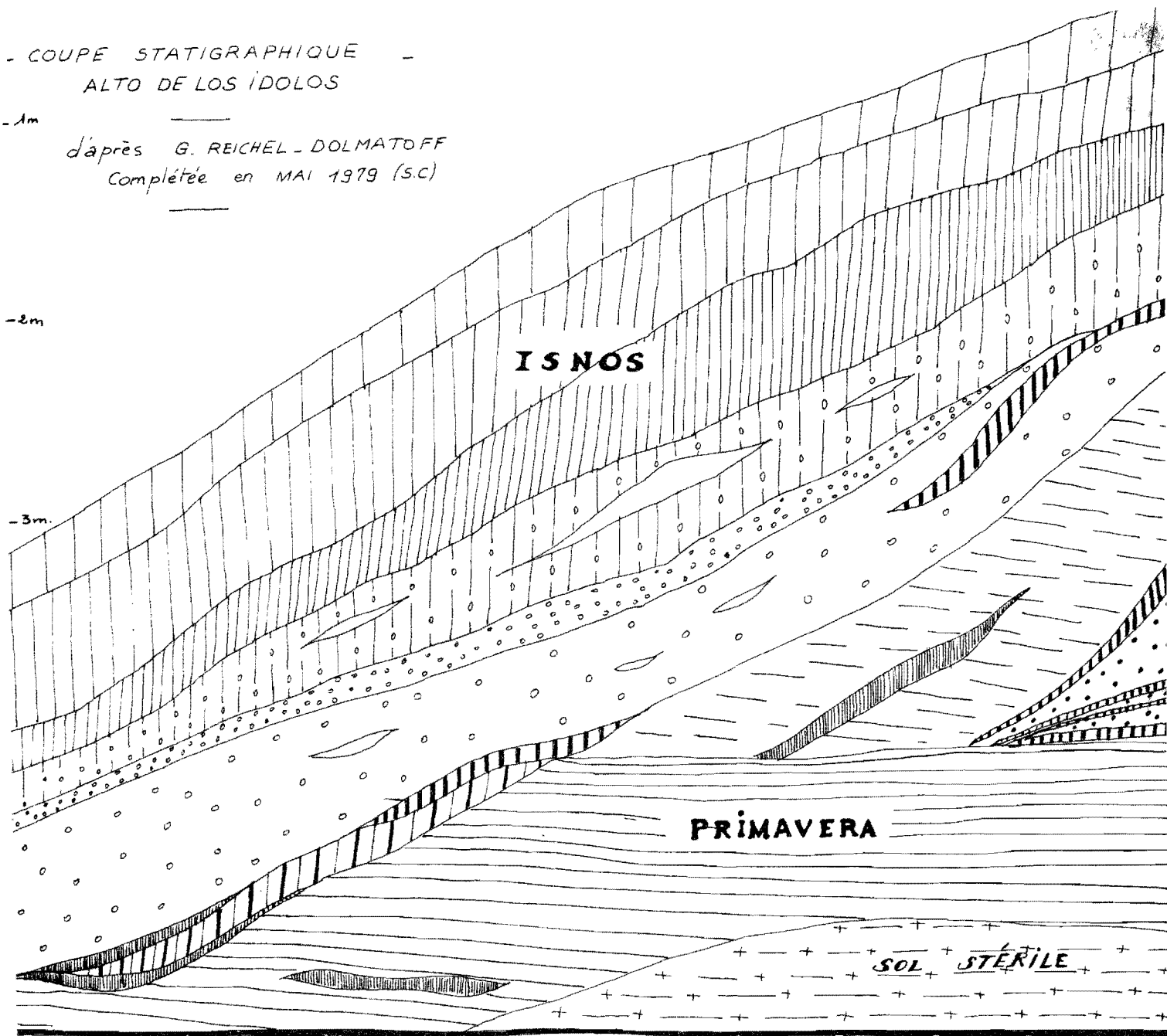
- COUPE STATIGRAPHIQUE -
ALTO DE LOS ÍDOLOS

-1m

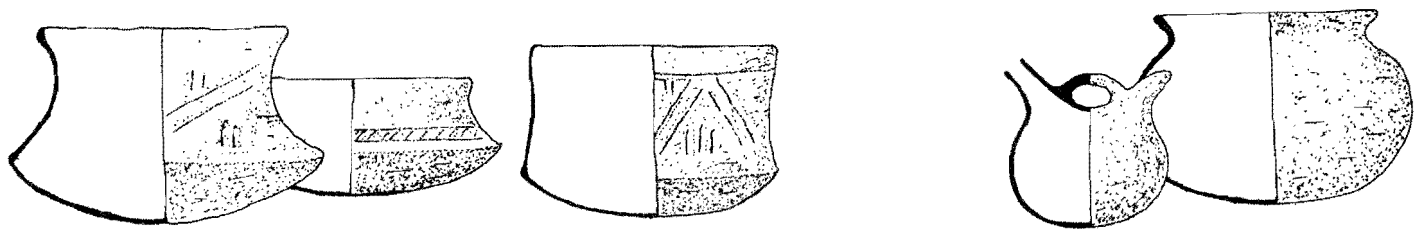
d'après G. REICHEL-DOLMATOFF
Complétée en MAI 1979 (S.C)

-2m

-3m



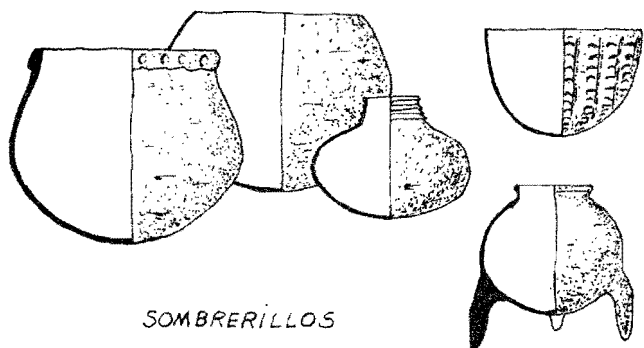
CASSEN 1990



HORQUETA

ISNOS

0 10 cm



SOMBREILLOS

Fig 2